

Après-midi du 10 octobre 1990

Echange d'information Fonctionnement des centres et action internationale

Présidence de Séance: Béla Köpeczi et Monique Raynaud

Le CIEH ayant publié sous forme de brochure distribuée au début du colloque les réponses des centres à un questionnaire précis sur leurs activités, le débat a d'une part permis de souligner les problèmes communs, et d'autre part mis en valeur l'existence de "familles" de centres assez différentes.

La présence de représentants des zones à minorité hongroise, frontalières de la Hongrie (en Yougoslavie et en URSS, pour ce qui est des participants au colloque) s'est traduite notamment par le souci des centres d'études hongroises de ces régions de former des maîtres pour l'enseignement primaire et secondaire. Ces centres ont également un rôle culturel extrêmement important. Cela va même jusqu'à l'intervention dans le domaine politique avec des débats sur les questions d'autonomie locale ou culturelle. Plusieurs fois on a aussi insisté sur leur fonction de gardien de la mémoire nationale hongroise, de lien avec le pays "mère", la Hongrie, au nom de toute la communauté.

Mais ces fonctions spécifiques n'occultèrent pas la similarité des questions d'organisation. Partout les études hongroises sont soumises à la politique universitaire, au renouvellement des postes ou à leur création. Or de ce point de vue la situation peut être préoccupante et il a semblé urgent que les centres nationaux, notamment ceux qui jouent un rôle de fédérateur, fassent d'une part des démarches en direction des administrations pour éclaircir les points obscurs, et, si nécessaire, prennent contact avec les autorités hongroises pour signaler les vacances de postes d'associés ou de lecteurs. Pour l'instant, malgré la diversité impressionnante de statut des études hongroises (soit intégrées dans un tout ouralien, on encore finno-ougrien, sans parler des aspects qui sont traités par des départements slaves comme souvent l'histoire), il n'est pas question de tenter de rapprocher les structures des centres car les cadres administratifs sont trop contraignants. Toutefois partout on constate une volonté d'ouverture des études hongroises vers une plus grande interdisciplinarité.

L'accent a été mis sur la nécessité de faire de la hungarologie une activité reposant à la fois sur l'enseignement, la recherche alliée à des formations de troisième cycle ou équivalentes. La Société Internationale de Philologie Hongroise, qui a pour but le

renforcement des études et de la recherche hungarologique, permet aux centres de s'informer sur les grandes tendances de l'activité scientifique et de trouver un lieu de contacts privilégié.

Les centres, du fait de l'objet de leurs investigations, ont un contact privilégié avec la Hongrie, mais les relations avec les divers partenaires hongrois ne sont pas toujours simples à gérer. Le Conseil de Hungarologie, le Centre International de Hungarologie, successeur du Centre des lectorats, le Ministère de la Culture et de l'Education, les institutions universitaires et académiques, les grandes bibliothèques forment un ensemble où le partage des tâches n'apparaît pas toujours clairement et dont le fonctionnement est menacé par les turbulences politiques et les coupes budgétaires. Plusieurs centres ont souligné les limites des moyens offerts par la Hongrie mais face à l'appauvrissement constaté certains ont déjà commencé à faire appel à des partenaires privés, notamment des fondations. La Fondation Soros qui était représentée à ce colloque ne finance que les activités dans le pays où elle est établie, mais étudiera avec attention les demandes qui lui sont faites. (Précisons qu'elle ne finance pas de publication, en général.) Au-delà du financement d'opérations ponctuelles grâce à un partenariat, des centres prévoient de demander des compensations en cas de prestation de services, car les ressources régulières assurées par les Universités et les ministères restent souvent à un niveau insuffisant pour sortir des tâches traditionnelles, voire pour les assurer alors que les centres doivent faire face à des demandes nouvelles qui exigent de sortir du cadre purement universitaire. Pour s'adapter à cette situation nouvelle il y a déjà des centres qui se font connaître par des contributions dans la presse,...

Certaines questions se posent de façon assez aiguë. Ainsi il est difficile d'assurer le séjour de collègues hongrois dans les pays de la CEE vu les coûts pour les universités. L'état des bibliothèques, par manque de personnel et de moyens pour assurer le suivi de leurs fonds, laisse souvent à désirer. De ce point de vue, il a paru souhaitable de coordonner leurs activités avec celle des Bibliothèques des Instituts Hongrois dans les capitales où ils sont implantés.

La réflexion des centres les a également amenés à envisager un renforcement de la coopération à l'échelle européenne. D'une part la similarité des défis et d'autre part les offres d'aides de la Communauté Européenne (TEMPUS, LINGUA, ERASMUS) ont semblé imposer la révision des attitudes antérieures en matière de définition des buts de la coopération. Il est maintenant possible de donner aux étudiants et aux enseignants un réel horizon européen et les sessions consacrées à l'enseignement et à la recherche étudieront la question.

En Hongrie même, il est apparu que les anciennes formes de financement et d'organisation devaient faire place à des ouvertures nouvelles. Un projet de création d'une fondation pour financer partiellement la hungarologie a été soumis aux participants.

Matinée du 11 octobre 1990

Enseignement

Présidence de séance: Bertrand Boiron et Wolfgang Veenker

Les discussions du Colloque sur l'enseignement ont revêtu deux aspects: d'une part, des informations ont été échangées, d'autre part une éventuelle coopération internationale a pu être envisagée. En exposant leurs activités d'enseignement, les représentants des différents Centres d'Etudes Hongroises ont pu faire état des problèmes rencontrés et du besoin qu'ils ressentent d'une coopération élargie.

Monsieur Béla Giay donne une vue d'ensemble des études hongroises dans le monde entier. Actuellement quelque 4000 étudiants suivent des cours de hungarologie, dont un tiers ont choisi le hongrois comme spécialité. Il attire l'attention sur le fait que les problèmes sont différents selon le type d'études: études hongroises suivies dans leur langue maternelle par les minorités hongroises, ou hongrois langue étrangère. Les programmes d'études doivent être adaptés aux deux types d'enseignement. M. Giay propose ensuite une série de manuels destinés à combler les lacunes existant dans ce domaine, ce qui donne lieu à une très vive discussion opposant deux points de vue.

D'une part on affirme que les manuels sont indispensables, car les lectorats n'ont ni la possibilité ni les capacités de confectionner eux-même des manuels de langue, d'histoire, de littérature etc. L'opinion inverse est qu'il n'est pas concevable de fabriquer des manuels communs pour tous les pays, compte tenu des différences des langues de départ, des finalités de l'enseignement, etc.

Les participants se mettent enfin d'accord sur la nécessité de créer une commission internationale chargée d'étudier quels manuels seraient susceptibles d'aider les études hongroises en tous lieux (cf. Recommandation, n°3)

Une coopération internationale pourrait intervenir dans plusieurs domaines de l'enseignement:

- En ce qui concerne *les contenus*, il est proposé de créer des modules compatibles avec tous les lieux où l'on enseigne le hongrois.
- En ce qui concerne *les échanges*, plusieurs propositions sont faites, pour les étudiants comme pour les professeurs, notamment dans le cadre des bourses de mobilité *Tempus*. Ce dernier point rencontre la réticence de certains participants qui, à un échange d'étudiants, préfèrent la formation partielle en Hongrie.

La coopération entre les Instituts Hongrois et les Centres d'Etudes constitue un sujet important des discussions. Plusieurs exemples sont cités, notamment l'étroite collaboration de l'Institut Hongrois de Paris et du Centre Interuniversitaire d'Etudes Hongroises. Outre la coordination du choix des professeurs associés et des lecteurs, l'Institut Hongrois et le CIEH organisent chaque année deux tables rondes sur l'enseignement du hongrois avec la participation de tous les lecteurs. L'Institut assure également plusieurs niveaux de cours de langue hongroise.

Dans le domaine de l'insertion du hongrois dans d'autres cursus, Tamás Szende, lecteur à Paris III, présente sa méthode d'enseignement du hongrois langue étrangère, cours qu'il assure dans le cursus de Français Langue Etrangère à l'Université de Paris III. Il évoque la possibilité d'intégrer le hongrois à d'autres études universitaires. Un moyen d'intéresser au hongrois des étudiants non spécialisés est l'enseignement de la littérature comparée. Ce cursus permet en effet aux étudiants en lettres modernes et en littérature comparée de connaître dans un contexte français et européen une littérature à laquelle ils n'auraient jamais eu accès autrement. L'introduction des études hongroises dans d'autres cursus remporte de remarquables succès à Strasbourg où les cours de civilisation hongroise (en langue française) sont suivis par plus de cent étudiants.

Les problèmes de l'enseignement en général ayant aussi un aspect administratif et matériel, le Colloque s'est félicité de la présence de M. Ziegler, délégué du Ministère français de l'Education Nationale (DAGIC), qui a permis d'évoquer la situation des lecteurs, les questions financières et statutaires les concernant, etc.

Après-midi du 11 octobre 1990

Recherche

Présidence de Séance: Miklós Magyar et Péter Sárközy

Pour plus de clarté, nous allons essayer d'exposer les questions abordées dans un ordre qui permettra non seulement de saisir le sens des débats; mais aussi de voir les possibilités d'une éventuelle collaboration scientifique entre les différents Centres de recherche hungarologique.

Le débat s'ouvre sur une question essentielle: est-il possible de faire des recherches hungarologiques sérieuses, valables, en dehors de la Hongrie? Certains affirment que c'est le seul pays dont les institutions de base (Institut de linguistique, de littérature, d'histoire, d'ethnographie etc. de l'Académie des Sciences de Hongrie) peuvent assurer aux chercheurs les cadres suffisants. Plusieurs participants contestent ce point de vue en faisant état des recherches effectuées dans leurs centres respectifs.

L'exposé de ces diverses recherches permet d'évoquer les modalités d'une coordination qui se révèle d'autant plus souhaitable que plusieurs thèmes communs se profilent.

L'un des thèmes qui intéressent le plus grand nombre de centres de hungarologie est *la lexicographie*. Un vaste programme de lexicographie et de lexicologie est mis en route par le Centre Interuniversitaire d'Etudes Hongroises de Paris et l'Institut linguistique de l'Académie des Sciences de Hongrie, sous la direction de MM. Jean Perrot et József Herman. Il s'agit de l'élaboration d'un nouveau dictionnaire français-hongrois et hongrois-français. Par ailleurs, des recherches lexicologiques sont lancées et on envisage l'enseignement de la lexicographie dans le cadre du programme de la maîtrise de hongrois à Paris III.

Parmi les autres centres de hungarologie poursuivant des recherches lexicographiques, celui de l'Université de Londres travaille à un dictionnaire hongrois-anglais à l'usage des étudiants. Le centre de Hambourg a élaboré un précis de vocabulaire du hongrois fondamental. Un travail analogue est également en cours au Centre International de Hungarologie de Budapest. Proposition est faite de constituer un vocabulaire de base en hongrois qui pourrait servir à l'élaboration de manuels de ce type.

On aborde ensuite les recherches théoriques communes dans le domaine de la lexicographie.

Un autre sujet intéressant plusieurs centres de recherche est *l'histoire de la science hungarologique*, qui a déjà fait l'objet de plusieurs publications des centres allemands. Il serait souhaitable de voir l'exemple suivi en France, en Italie etc. Une discussion animée s'engage ensuite autour de la définition de la hungarologie. Deux positions se dégagent: d'une part les tenants d'une conception restreinte pour qui la hungarologie se limite aux recherches scientifiques, d'autre part ceux qui, d'un point de vue plus large, englobent dans la hungarologie tout ce qui touche à la recherche, à l'enseignement, à la rédaction de manuels etc.

Dans un autre domaine, les recherches sur *l'Europe et l'ouverture à l'Est* sont l'objet d'un grand intérêt. Au CIEH trois groupes travaillent sur les thèmes suivants:

- Conscience européenne, ouverture à l'Est: l'enjeu hongrois
- Evolutions parallèles et relations bilatérales du XIX^e siècle à nos jours
- L'Europe face aux bouleversements hongrois.

Ce dernier point fait l'objet d'une collaboration européenne entre des laboratoires de Finlande, de France, de Hongrie et de Yougoslavie.

Par ailleurs, le CIEH et le centre de Hambourg vont étudier la crise de la société hongroise. Pour sa part, le centre de hungarologie de Rome élabore, en collaboration avec dix universités italiennes, un ambitieux programme de recherches sur le rôle de la culture hongroise en Europe. D'autres centres ont également manifesté leur intérêt pour des recherches communes dans ce domaine.

La majorité des Centres d'Etudes Hongroises effectue des *recherches littéraires* sur des thèmes divers allant de l'histoire de la littérature aux échanges littéraires bilatéraux. Les domaines privilégiés de recherche sont surtout la théorie de la réception et les problèmes méthodologiques. Il semble éminemment souhaitable que ces recherches sur l'histoire de la littérature hongroise soient coordonnées par les Instituts de l'Académie des Sciences de Hongrie.

L'histoire des relations est bien évidemment un thème qui s'impose aux centres de recherche, et à ce sujet, M. Köpeczi évoque la nécessité de résoudre les problèmes méthodologiques, de procéder à des synthèses, et de compléter, voir de constituer des bibliographies. En effet, depuis les travaux d'Ignác Kont sur la bibliographie de Hongrie depuis les débuts jusqu'en 1910, il y a des lacunes à combler.

Il faudrait tout d'abord envisager la question méthodologique suivante: quelles devraient être les bibliographies modernes? On cite à ce propos la parution prochaine de la bibliographie élaborée par Henri Toulouze, des ouvrages parus en français concernant les études hongroises.

Une proposition de M. Köpeczi est adoptée à l'unanimité: il s'agit de fonder une série de publications, une collection d'Etudes Hongroises à laquelle pourraient collaborer tous les Centres de hungarologie. Dans cette *Bibliotheca Hungarica* pourraient être publiés en plusieurs langues des résultats de recherches, d'importants travaux qui n'auraient autrement que peu de chances d'être connus des chercheurs. Plusieurs centres ont d'ores et déjà offert leur collaboration à cette revue, en particulier M. Jankovics, au nom de l'Association Internationale de Philologie Hongroise.

En ce qui concerne l'inventaire des "hungarica", la Bibliothèque Nationale de Széchényi de Budapest a constitué un centre de documentation accessible à tous les chercheurs. Nous publions dans ce même numéro l'article de Mme Ilona Kovács: *Les bases de documentation pour la recherche et l'enseignement en hungarologie*, qui expose de manière plus détaillée les différents aspects de la documentation destinée aux chercheurs.

Le CIEH coordonne le recensement des "hungarica" de la Bibliothèque Nationale de Paris avec la collaboration de la BNSz. Ce travail doit aboutir d'ici quelques années à un fichier informatisé mis à la disposition de tous les chercheurs.

Les participants du Colloque approuvent une telle entreprise bibliographique et souhaitent que cet exemple soit suivi par d'autres bibliothèques nationales avec la participation d'autres centres d'études hongroises en Europe. Ils formulent également

lors de la réunion plénière du 12 octobre 1990, les recommandations que nous publions ci-dessous.

Matinée du 12 octobre 1990

Informatique et Documentation

Présidence de Séance: Ilona Kovács et Paul Gradwohl

La séance commence par un exposé de François Libmann, consultant international, sur les Banques de données et leur utilisation. Il a fait, pour illustrer son propos, une recherche dans les principales banques concernées, sur l'harmonie vocalique.

Le débat a donc d'abord porté sur l'**utilisation des banques de données payantes consultables à distance ("on line")**.

Il a été d'emblée précisé que ces nouvelles sources d'information exigeait une réorganisation du travail scientifique. Il faut prévoir le temps d'analyser les informations reçues, puis leur exploitation (identification de spécialistes, analyse du contenu) en fonction du grand nombre d'informations reçues. Dans certain cas un traitement statistique (bibliométrie) est souhaitable.

Pour avoir rapidement et à moindre coût une idée de l'information disponible, on peut interroger les grandes banques pour savoir quelle est la quantité de références disponibles sur la Hongrie. En effet c'est l'édition des informations qui coûte cher, et pas de les situer ou de les compter. (Une heure de connexion revient à 500/800 francs, et par référence il faut compter autour d'un franc, en général). Pour l'ensemble des centres il serait donc bon de coordonner l'utilisation des banques de données accessibles "on line" et de réduire ainsi les dépenses afférentes. L'enjeu scientifique est important car on sait, par exemple, que les *Historical abstracts* traitent quarante périodiques hongrois.

Les banques qui intéressent les centres, outre les grandes banques de données de sciences humaines et sociales, sont les banques d'actualité et de presse (notamment texte intégral du *Financial Times*, TASS en anglais, presse de l'ex-RDA,...), ou la banque de données sur les thèses. La CEE, de son côté, favorise le développement de

la coopération avec les banques de données des pays d'Europe orientale, ce qui devrait ouvrir de nouvelles perspectives.

Au-delà des domaines proprement scientifiques il a été souligné que la demande extérieure d'information en langues accessibles sur la Hongrie, et surtout sur sa situation actuelle est en nette croissance. Le rôle de fournisseurs de services d'information des centres est appelé à s'affirmer, donc la question des contreparties à ces services (financières par exemple) doit être posée, surtout quand l'accès à l'information leur coûtent des sommes assez importantes.

Ce problème des coûts s'est également posé quand la discussion a abordé **l'équipement en micro-ordinateurs des centres, le développement de leur documentation informatisée** et plus généralement de l'ensemble de leurs activités documentaires.

Car les centres ont un équipement informatique très réduit et ne sont pas reliés aux réseaux extérieurs. En fait cela est cher pour eux. Il a été envisagé une action internationale commune pour trouver des financements.

D'autre part il y a le problème des personnels des bibliothèques des centres, qui ne suffisent pas, et encore moins s'il faut informatiser le catalogue des fonds déjà existant. Ce qui montre bien l'importance qu'il y a à éviter de rentrer les mêmes informations dans les machines et à utiliser le travail des institutions hongroises dans ce domaine (le simple échange de disquettes permettant beaucoup de choses).

Outre les problèmes matériels les centres doivent définir leurs besoins spécifiques en information, par exemple il est décisif de savoir ce que font les hungarologues des divers pays, et de connaître les publications. L'information sur ce qui se fait en Hongrie est également essentielle.

Or de ce point de vue - le cas de la Bibliothèque Széchényi est traité à part - il y a des lacunes. Ainsi PRESSDOK (Base de données sur la presse hongroise (références d'articles) n'a pas bénéficié de publicité, au moins auprès des centres. Et on annonce maintenant le lancement de HUNDOK, toujours par la Bibliothèque du Parlement, mais cette nouvelle base de données fait référence aux articles des grands périodiques étrangers sur la Hongrie. (L'article de Mme Ilona Kovács sur les sources hongroises est du plus haut intérêt, voir pages 74-86 de ce numéro des *Cahiers*.)

Les centres désirent donc obtenir une information plus systématique sur l'offre hongroise, et mettre au point des formes de coopération avec les institutions hongroises qui fabriquent les banques de données. On a cité notamment la Bibliothèque du Parlement, celles de l'Académie, le Centre d'Etudes Hongroises de la Bibliothèque Széchényi, le Centre International de Hungarologie, où il y a une banque de données sur les questions d'enseignement, et la Bibliothèque Ervin Szabó de Budapest.

La *Bibliothèque Nationale Széchényi* et notamment sa section des Hungarica représente pour les centres un partenaire prioritaire. Elle peut envoyer une partie de ses banques de données sur disquettes, pour peu que le matériel soit compatible. Mais

à terme il faudra pouvoir accéder des réseaux internationaux car les banques hongroises vont rapidement devenir trop importantes pour être envoyées sous forme de disquettes et stockées sur des ordinateurs personnels. Ainsi l'OSzK a-t-elle déjà informatisé une partie de son catalogue général depuis 1976 (280.000 références d'ouvrages et d'études incluses dans ces ouvrages). Il y a d'autres bases de données à l'OSzK qui intéressent directement les centres.

L'importance de la base de données produite par le service des hungarica pour les centres mérite d'être soulignée. Cette base (micro-ISIS, donnée par l'UNESCO) permet de retrouver les informations sur les hungarica parus à l'étranger par sujet, langue, auteur, date,... Elle permet également d'intégrer des données au sein de chaque centre, ou de produire des bibliographies. Le même programme de gestion de bases de données est utilisé par le réseau de bibliothèques de l'Académie Hongroise des Sciences, et ailleurs en Hongrie. (Pour mieux connaître l'activité liée aux hungarica voir l'article de Mme Kovács déjà cité.)

La Bibliothèque Széchényi s'est proposé d'étudier les conditions nécessaires à la création d'un réseau international la rattachant aux centres. On peut envisager, entre autres, des échanges d'informations sur les hungarica.

La session s'est terminée par la formulation de propositions que la réunion finale du colloque a faite sienne (voire la sixième recommandation).

Au cours de la discussion quelques grandes institutions françaises ont fait connaître leur désir d'être associées à l'effort des centres. Ainsi à la *BDIC* (Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine) il y a de nombreux périodiques (questions politiques essentiellement); à la *Bibliothèque Nationale* le programme Hungarica qui s'achèvera dans un an. Il y aura ainsi catalogue manuel complet des hungarica. Le catalogue général informatisé remonte à 1970, avec un million de références; il est multilingue; le catalogue entier, dont les hungarica, sera informatisé dans cinq ans (5 millions de référence) dans le cadre de la *Bibliothèque de France*. Dans un an une base générale sera accessible par vidéotext (serveur = Télésystem). Elle comprendra des titres hongrois. Le CD-Rom sera utilisé par la BN. (Un projet de la CEE commencé en 1989 permet l'écriture d'un logiciel commun d'accès aux CD-ROM des Bibliothèques Nationales (BN) européennes; trois BN sont déjà productrices de CD-ROM pour leur catalogue général.) L'utilisation des normes ISO et ISBD, ainsi que celle d'UNIMARC comme format de transfert d'information (France, RFA, Hongrie,...) sont des acquis fondamentaux pour la coopération avec la Hongrie.